

Sommaire

Éditorial

Pas de paix sans négociation avec les Palestiniens

Les défis de la laïcité pour les Juifs de la Diaspora

Neuvième conférence internationale de la FIJHL

Un éditorial de Ha'aretz

Le conflit israélo-palestinien et les médias français

Activités AJHL

la lettre de l'AJHL

Pas de paix sans négociations avec les Palestiniens

Par Izio Rosenman

Depuis la parution de la dernière *Lettre de l'AJHL* de nombreux événements se sont produits.

En France, élections présidentielles avec l'alerte pour la démocratie que représentent les presque 20 % pour Le Pen, sa présence au deuxième tour de la présidentielle, et face à ce danger, la mobilisation impressionnante de la jeunesse.

C'est grâce à ces voix de jeunes, à celles des abstentionnistes, et à celles de la gauche, qu'il faut comprendre l'élection à la présidence de Jacques Chirac, à une majorité de plus de 80 %, du jamais vu en France !

Cependant l'échec dramatique de la gauche aux législatives fait craindre, que celle-ci, en l'absence d'une réflexion approfondie, d'un renouvellement idéologique et programmatique, et d'une cohésion nouvelle avec ses partenaires, ne soit condamnée à rester dans l'opposition pendant des années, risquant ainsi de ne pas pouvoir assumer le rôle de vrai contre-pouvoir qu'une opposition puissante assure pour le meilleur fonctionnement de la démocratie.

-En France toujours, les actes anti-juifs, dont les auteurs se trouvent dans les franges des communautés musulmanes, ont traumatisé les Juifs de France. Ces actes qui n'ont pas disparu, sont cependant en forte diminution, depuis quelques mois. Les raisons précises de cette diminution ne sont pas toujours claires : est-ce la politique plus ferme ou plus répressive de la droite au pouvoir ?

En tous cas les Juifs de France ont été profondément ébranlés par l'absence de réaction de la société civile, (si mobilisée pourtant au moment de Carpentras) par l'absence de volonté de la gauche au pouvoir de protéger sérieusement les institu-

tions et les personnes juives contre ces violences, par son retard à les condamner avec l'énergie nécessaire. S'agit-il, comme certains l'ont suggéré, de sordides calculs électoralistes dans la ligne des recommandations de Monsieur Pascal Boniface ? Dans ce cas, on peut dire que, pour le moins, ils n'ont pas été payants.

Les dérives antisémites qui s'expriment régulièrement dans les manifestations propalestiniennes ne laissent pas d'inquiéter quant au climat de haine qui se développe dans les banlieues à forte présence musulmane, travaillées sans doute par des éléments islamistes

Ces violences anti-juives, se sont déclenchées à l'occasion des événements liés au conflit israélo-palestinien où la violence a atteint un nouveau palier mais ces slogans racistes, ces violences anti-juives, ne peuvent avoir aucune justification. Tenter d'en trouver est scandaleux. En République, chaque citoyen est libre d'exprimer pacifiquement ses opinions et ses solidarités, sans être agressé.

A propos des attentats-suicides en Israël, il nous faut ici répéter l'horreur qu'ils suscitent :

les bombes humaines contre des civils, hommes, femmes et enfants, traduisent une haine sans frein et autodestructrice, il s'agit de tuer le plus de Juifs possible au prix même de sa mort - et cette stratégie de violence meurtrière et mortifère ne peut que nous laisser inquiets quant à la nature du futur État palestinien.

Car dans le même temps, se confirme malgré la douleur et la colère, la certitude qu'il n'y a pas d'autre solution, que celle des deux États qui coexistent, l'un israélien et l'autre palestinien, ce qui impli-

que l'évacuation des Territoires conquis par Israël lors de la Guerre de Six-Jours, comme elle implique du côté palestinien le renoncement au droit du retour en Israël.

Il n'y a pas d'autre solution que de revenir aux accords presque réalisés lors des négociations de Taba.

L'illusion des solutions de force, (qui remplaceraient la solution politique) l'illusion de la soi-disant victoire définitive, auxquelles s'accroche Ariel Sharon ne peuvent qu'éloigner encore un peu plus la paix : les opérations de répression, les destructions massives des structures de la société palestinienne (prioritairement celle de l'Autorité palestinienne alors que les responsables et les structures du Hamas sont moins inquiétés), le développement ininterrompu des implantations ne peuvent que semer la haine.

Il est illusoire de croire qu'on viendra à bout d'un peuple, le peuple palestinien, par son écrasement comme tente de le faire Ariel Sharon.

L'Association pour un Judaïsme
Humaniste et Laïque -AJHL

(www.ajhl.org)

et les Amis de la Paix Maintenant-Shalom Archav (<http://lapaixmaintenant.org>) vous invitent à la conférence-débat qu'ils organisent

avec **M. Daniel Ben Simon**,
éditorialiste du journal libéral israélien Ha'aretz, sur le thème :

Israël 2002 : les grands dilemmes.

Elle aura lieu le mardi 12 novembre 2002 dans la salle des fêtes de la Mairie du 3^e Arrondissement, 2 rue Eugène Spuller, métro République. PAF 5 €

LES DEFIS DE LA LAÏCITE POUR LES JUIFS DE LA DIASPORA

Résumé de la conférence d'Egon MAYER, professeur et Directeur du Département de Sociologie au BROOKLYN College au Congrès de la Fédération des Juifs humanistes et laïques, tenu à Bruxelles les 20-22 septembre 2002.

Mais il est aussi illusoire, pour les Palestiniens de croire qu'ils viendront à bout de la résistance du peuple israélien, par la mort, par les attentats-suicide, par l'essai d'instituer la terreur. La revendication du droit de retour de tous les réfugiés palestiniens en Israël équivaut à la négation de l'existence de celui-ci. Il est illusoire de penser l'imposer. Le seul effet de ces deux choix politiques est de durcir la position des citoyens israéliens, et, faute d'espoir, de les amener à des positions extrêmes ; c'est le seul résultat que Yasser Arafat ait obtenu jusqu'à présent depuis le déclenchement de la seconde Intifada.

SEULE LA NÉGOCIATION PEUT RÉSOUTRE CE CONFLIT.

Plus tôt la négociation reprendra plus elle bénéficiera aux deux peuples : la refuser avant une période de calme, comme l'exige Ariel Sharon, c'est la refuser tout court, ou laisser le choix, en dernier recours à n'importe quel terroriste palestinien, qui peut ainsi bloquer toute démarche de paix.

En ce moment où nous commémorons l'anniversaire de l'assassinat d'Itzhak Rabin, qui avait bien compris que seul un compromis obtenu par la négociation peut apporter la paix, nous devons réfléchir à la destruction que la haine engendre : n'entend-t-on pas déjà parler dans certains milieux d'extrême droite en Israël des « assassins d'Oslo », pour qualifier les partisans de la paix avec les Palestiniens. Notre tâche est d'appuyer les modérés, les partisans du dialogue des deux camps. Bien que, dans ce climat de haine et de désespérance ils soient moins nombreux, heureusement il en reste : les Yossi Beilin, Avraham Burg ou Amy Ayalon, les Abed Rabbo ou Sari Nusseibeh, la coalition israélo-palestinienne ou le mouvement Shalom Archav. Plus près de nous, en France les Amis de Shalom Ah'chav. qui servent de ralliement à tous ceux qui refusent de baisser les bras. (voir aussi éditorial de *Ha'aretz* ci-dessous).

Izio Rosenman
Président de l'AJHL
Paris le 18 octobre 2002

Après les attentats du 11 septembre, les lieux de culte aux Etats-Unis ont connu une affluence inhabituelle. On a pu croire à une augmentation durable du sentiment religieux. Mais le phénomène a été passager. Un an après, les indices de fréquentation ont retrouvé leur niveau antérieur.

“L'enquête nationale sur l'identification religieuse des Américains” que j'ai mené avec Barry KOSMIN et Ariela KEYSAR montre un mouvement profond de laïcisation des Américains en général et des Juifs en particulier (la qualification de Juifs reposant sur au moins un des 4 critères suivants : la religion, la filiation, l'éducation, et le sentiment de se considérer juif). Ce mouvement est lié à personnalisation de la recherche de sens et à une défiance généralisée envers les institutions en matière de normes morale et politique.

En comparant les résultats avec ceux établis par Will HARBAY dans les années 50, nous avons trouvé qu'un plus grand nombre (2,4 millions des 5,5 millions d'adultes Juifs) reliaient leur appartenance à la filiation, à l'éducation, à la judéité, plutôt qu'à la religion.

Un peu plus de la moitié de ces 2,4 millions déclarent adhérer à une autre religion. 20 % répondent qu'ils n'ont pas de religion. Ils sont généralement plus jeunes et mieux éduqués. Globalement, la population juive totale se divise à peu près également entre ceux qui se décrivent comme “laïques ou quelque peu laïques” (48 %) et ceux qui se déclarent “religieux ou quelque peu religieux” (44 %). Mais à l'intérieur du groupe “Juifs par religion”, 42 % déclarent qu'ils se considèrent laïques ou

quelque peu laïques et à l'intérieur du groupe “Juifs pas par religion” 23 % se considèrent religieux ou quelque peu religieux’.

Au-delà de ces résultats quelque peu ambigus, la question essentielle à laquelle sont confrontés les laïques est la suivante : est-il possible de trouver des facteurs de cohésion sociale pour les Juifs qui ont abandonné la foi et les pratiques religieuses du judaïsme ?

Le fait que la plupart des Juifs laïques (ceux qui se déclarent sans religion) n'aient pas rejoint les institutions juives laïques traditionnelles (par exemple les *landsmanschaften*, les clubs socialistes du Lower East Side et Brownsville, le théâtre et music hall yiddish) reflète le manque d'attraction de ces institutions. La bataille sera gagnée par des institutions capables de réconcilier les libertés de la modernité avec la partie utilisable de notre héritage.

Le défi fondamental des Juifs laïques n'est pas d'être en diaspora, mais que la diaspora est en eux : leur système de valeurs est personnel, différent d'un système communautaire fermé. Il est ouvert aux possibilités de CE monde, ses choix, ses opportunités, ses vérités et ses doutes.

Jo Gabizon

PS le rapport de recherche est disponible sur internet au site : http://www.gc.cuny.edu/studies/studies_index.htm en cliquant ensuite sur AJIS2001 (American Jewish Identification Survey)

La neuvième conférence biennale de la Fédération Internationale des Juifs Humanistes Laïques

Comme vous le savez, ou devriez le savoir, l'AJHL est membre de la Fédération Internationale des Juifs Humanistes Laïques. Celle-ci réunit tous les deux ans sa Conférence internationale. Pour mémoire, je rappelle que c'est l'AJHL (avec l'aide de LDJ) qui avait organisé en octobre 1996, à la Sorbonne, la 6^e conférence, à laquelle avaient participé plus de 600 personnes.

Quelques mots sur la Fédération. Elle a été créée à la fin des années quatre-vingt. Actuellement une dizaine de pays sont représentés, avec un nombre de groupes et d'activités très variables. Comme il se doit, deux pays dominent : les USA et Israël ; en France deux associations en sont membres actuellement, Liberté du judaïsme et l'AJHL.

Deux conceptions assez différentes de la laïcité juive coexistent à l'intérieur de la Fédération. La première est une conception que l'on peut appeler congrégationniste, communautaire, avec rites laïques, et même des rabbins laïques (!), fonction difficilement concevable pour nous autres européens. Ce modèle congrégationniste semble majoritaire aux USA, mais même là il n'est pas unique, car dans la Fédération américaine il y a un réseau de groupes d'origine « bundisto-yiddishistes », appelé Congress of Secular Jewish Organizations (www.csjo.org).

La deuxième conception est une conception culturelle et politique, plutôt européenne, telle qu'elle existe par exemple au CCLJ.

La Fédération a son propre lieu de formation d'animateurs et de dirigeants, hommes et femmes. Elle est co-présidée par un Américain, Sherwin Wine, un Israélien, Yair Tsaban, ancien ministre du Meretz, et un anglais, grand sponsor de ses activités, Felix Posen, créateur de la Fondation Posen.

Il existe d'ailleurs aux USA une *Association for promotion of Jewish Secularism* qui édite un mensuel *Jewish Current*, politiquement engagé à gauche, notamment sur le conflit israélo-palestinien

(www.jewishcurrents.org).

La 9^e Conférence qui s'est tenue au Centre Communautaire Laïque Juif (CCLJ) à Bruxelles du 20 au 22 septembre 2002, était intéressante à plusieurs titres. D'abord par son thème, *Le défi de la Diaspora. Le choix du judaïsme laïque*, ensuite par le fait qu'elle traduit la consolidation de l'organisation des Juifs laïques à l'échelle internationale, enfin par ses intervenants, à commencer le conférencier principal, Yossi Beilin.

250 personnes environ, dont une bonne vingtaine venues de France et membres de plusieurs associations, étaient donc venues participer à cette réunion.

Le thème même, ce « défi de la Diaspora », implique que c'est à celle-ci de s'organiser, y compris sur un plan éducatif pour pérenniser un judaïsme laïque ouvert sur la cité.

« Même en Israël, où la population laïque représente quelque 70 % de la nation, la mainmise exercée par la minorité religieuse sur le Ministère de l'Éducation a forcé un groupe d'institutions éducatives laïques à s'organiser pour entamer une action judiciaire devant la Cour Suprême en vue d'obtenir un partage équitable des fonds accordés aux établissements religieux et laïques ».

(Felix Posen)

Parmi les nombreux sujets évoqués, j'en retiens trois.

Yossi Beilin, un des artisans des Accords d'Oslo, a, cette fois-ci, parlé non du conflit israélo-palestinien, mais du problème de « Qui est Juif ? », et, après une vigoureuse critique de la mainmise du Rabbinate sur le statut civil, il s'est prononcé pour une « conversion » laïque, qui permettrait à tous ceux qui désirent rejoindre le peuple juif de le faire, sans aspect religieux.

Une intervention particulièrement intéressante a été celle du Pr. Egon Mayer de CUNY, qui a présenté les résultats d'une très vaste enquête sociologique aux USA, le *American Jewish Identity Survey* (AJIS 2001), effectuée sur 50 000 personnes. Elle montre claire-

ment que les Juifs laïques constituent la moitié de la population juive américaine, même si leur représentation et leur organisation sont loin d'apparaître comme tels (voir compte-rendu de Jo Gabizon).

Me Théo Klein, a abordé la question de « l'antisémitisme en actuel en Europe », en tentant, avec pédagogie, de ramener les amis américains à une perception plus exacte de la réalité ici : non nous ne sommes pas en Allemagne en 1938 ! Enfin signalons, parmi d'autres : Michael Brenner, historien de l'Université de Munich, qui a évoqué le destin culturel des Juifs allemands, Nelly Hansson, Directrice de la Fondation du Judaïsme, qui a parlé des Juifs de France, Dominique Schnapper, qui a parlé des Juifs et de la laïcité en France. Je mentionnerais encore l'intervention de Yaakov Malkin, ancien professeur à l'Université de Tel-Aviv, un des penseurs les plus originaux de la laïcité juive qui a parlé de l'éducation juive laïque, et qui vient de publier, *La foi athée des Juifs laïques*, à Paris chez un éditeur **laïque** de culture **musulmane**, Rachid Aous, directeur des éditions El-Ouns. Livre extrêmement intéressant sur l'histoire, l'identité et la culture juive.

Izio Rosenman

Nouvelles internes de l'AJHL

L'AJHL s'est réunie en Assemblée Générale extraordinaire le mercredi 25 septembre 2002, à la Mairie du 3^e arrondissement de Paris, et a élu un nouveau Conseil d'Administration :

Izio Rosenman (Président), Elie Barenfeld (Secrétaire Général), Monique Bouaziz, Joseph Gabizon, Jacky Ghenassia, Malvina Krum, Sydney Launay, Norbert Paillot-Abecassis (Trésorier), Charles Scemama, Alain Scemama (*Lettre de l'AJHL*), Eugénie Scialom.
Présidents d'honneur : Albert Memmi, Violette Attal-Lefi

Bureau :

Izio Rosenman (Président)
Elie Barenfeld (Secrétaire Général)
Norbert Paillot-Abecassis, Trésorier

Déclaration : Le nouvel antisémitisme

Préambule

Depuis 2000 ans, les valeurs et les espoirs juifs se sont élaborés à partir de la perception que la diaspora est une malédiction, et que la rédemption viendra avec le retour à Sion. Cependant à la création de l'Etat d'Israël a radicalement transformé le monde du judaïsme. Vivre en diaspora n'est plus un destin mais un choix.

Au lieu d'un symbole et d'une idée destinés à être atteints dans le futur, Israël est devenu une réalité concrète avec toutes les couleurs et toutes les ombres d'une société qui existe. Le judaïsme, tant en diaspora qu'en Israël, a besoin de se réinventer lui-même, de repenser son sens de l'histoire, ses buts collectifs, et sa place parmi les nations.

Nous devons affronter le défi de recréer le judaïsme tant en diaspora qu'en Israël. Quel est la signification de la diaspora pour Israël, d'Israël pour la diaspora, par delà l'horizon limité du conflit au Proche-Orient ?

Nous croyons que le lien et les valeurs qui unissent les Juifs les uns aux autres ne doivent pas être basés sur les dangers du monde extérieur. Cependant, malgré le fait que de nos jours les Juifs jouissent de la liberté et de l'égalité des droits dans les sociétés démocratiques

laïques, nous sommes témoins de manifestations d'un antisémitisme grandissant. Au cours des dernières années, des manifestations d'antisémitisme ont refait surface. Des développements récents ont déplacé le centre de la propagande antisémite vers les éléments les plus extrémistes et fanatiques du monde musulman. L'année dernière, particulièrement après le 11 septembre, l'augmentation de la propagande et de la violence anti-juive a suscité un sentiment de vulnérabilité dans de nombreuses communautés juives.

Déclaration

Nous, membres de la Fédération Internationale des Juifs laïques humanistes, reconnaissons que le défi de la diaspora est celui de développer une vision renouvelée de l'héritage juif, de la culture juive et de l'histoire juive et de leur relations avec les nations du monde.

Nous, en tant que Juifs laïques humanistes, nous croyons que le racisme ne doit pas être combattu par le racisme, la haine ne doit pas nourrir la haine ; nous croyons qu'une existence pacifique ne peut venir que grâce au respect et au dialogue.

Nous sommes profondément désemparés par la prolifération de nouvelles manifestations de propagande antisémite et

nous les condamnons de façon résolue. Nous condamnons la propagande haineuse antijuive, qui se développe parmi les éléments les plus extrémistes du monde arabe et musulmans, dans ses écoles, ses médias et ses mosquées.

Nous appelons les forces modérées de l'Islam à s'opposer à ce message de haine. Bien que nous reconnaissons le droit de critiquer la politique du gouvernement d'Israël, nous condamnons sa manipulation en vue d'exprimer des attitudes et de commettre des actes antijuifs.

Nous en appelons aux hommes et de bonne volonté du monde pour s'opposer aux préjugés de toute sorte et se joindre au combat contre toute forme d'antisémitisme et de racisme.

Nous lançons un appel à tous les gouvernements, afin qu'ils prennent toutes les mesures possibles pour empêcher les attaques racistes : par une surveillance plus attentive et par le renforcement des institutions des valeurs et de l'éducation démocratique.

Finalement, nous appelons les Juifs indépendamment de leur affiliation et de leur philosophie, à combattre les préjugés et le racisme sous toutes ses formes.

La lettre de l'AJHL

Bimestriel – mars 2000
n° 23 - Prix au numéro : 2,5 Euros
Directeur de la publication :
Izio Rosenman

Coordination : Alain Scemama
Rédaction de ce numéro :
Jo Gabizon, Izio Rosenman, Alain Scemama

Imprimeur : COPYFAC, 21 rue Linné
75005 Paris

Association pour un Judaïsme Humaniste et Laïque
(loi de 1901) 11 rue de Clamart,
92100, Boulogne-Billancourt.

BULLETIN D'ADHESION

Nom	Prénom
Adresse	
Code Postal	Ville
Téléphone domicile	Téléphone bureau
Profession	
Adhésion annuelle AJHL 150 Euros	
Abonnement à <i>La lettre de l'AJHL</i> et à <i>Plurielles</i> 30 Euros	

1- L'adhésion annuelle permet de participer à nos activités gratuitement ou à tarif réduit et de recevoir *La lettre de l'AJHL* (5 numéros par an) et la revue *Plurielles* (1 numéro par an).

Envoyez vos chèques, libellés à l'ordre de l'AJHL, à l'AJHL, 11, rue de Clamart, 92100 Boulogne.

C'EST LEUR TRAGÉDIE ET LA NOTRE !

Le rapport présenté dimanche au gouvernement par le coordinateur de l'action publique dans les Territoires perturbe et déprime quiconque se soucie du bien d'Israël - et pas seulement ceux qui s'inquiètent du bien-être et des droits des Palestiniens. Le général de brigade Amos Gilad fait un portrait saisissant de la société palestinienne, dont les trois millions de membres s'engluent sans espoir, après deux années d'Intifada, dans un bourbier de pauvreté, de chômage et de dépendance économique. Tout ici s'effondre et se délite ; seule croit la haine envers Israël.

Environ 60 % des Palestiniens, et 80 % des habitants de la bande de Gaza se trouvent en dessous du seuil de pauvreté fixe par la Banque mondiale. La survie de deux Palestiniens sur trois dépend de l'aide humanitaire étrangère, laquelle ne parvient pas toujours à ses véritables destinataires, du fait de la corruption et du désordre généralisés. L'UNRWA, l'agence des Nations Unies chargée de l'assistance aux réfugiés au sein des camps, a étendu son champ d'activité et secourt de nombreux citoyens. " On ne meurt pas de faim, dit le coordinateur, mais des signes de malnutrition sont désormais évidents dans certaines régions."

Le rapport du coordinateur montre clairement qu'en dépit du déclin économique, la plupart des habitants des Territoires persistent à soutenir la lutte armée. Plus Israël leur fait la vie dure, plus leur haine des Israéliens - et en particulier des colons et des soldats - croît. Chaque fois que Tsahal rouvre un peu les frontières et prend quelques mesures facilitant légèrement la vie des civils, une nouvelle vague d'attentats meurtriers vient lui répondre.

L'ambassadeur du Royaume-Uni, Sherard Cowper-Coles, a suscité la colère du gouvernement israélien en ren-

dant publiques ses impressions à la suite de ses visites au-delà de la Ligne verte en compagnie du général Gilad. Il a décrit les Territoires comme un vaste camp de prisonniers et cite les humiliations et harcèlements gratuits auxquels les habitants sont fréquemment soumis. L'ambassadeur dit s'être exprimé en tant qu'ami d'Israël, mu par la peine et l'inquiétude. Le rapport du coordinateur, en revanche, est formulé avec une froide objectivité, comme s'il s'agissait d'une étude impersonnelle portant sur quelque contrée lointaine.

Les faits et analyses présentés dans ce rapport ne sauraient être acceptés par Israël ou ses amis avec une sérénité aveugle. Ce qu'il décrit témoigne d'une tragédie en train de se produire et devrait s'afficher en lettres de feu - car pour être la tragédie des Palestiniens elle n'en est pas moins nôtre. Leur société s'effondre, mais les valeurs morales d'Israël s'effritent avec elle. Le soutien et l'amitié dont Israël jouissait à l'étranger et qui lui sont importants subissent la même érosion. Quand trois ministres - Shimon Pérès, Dan Meridor et Matan Vilnaï - évoquent chacun la même vague de répulsion et d'hostilité envers Israël à leur retour de diverses capitales européennes, ce n'est pas chose à négliger. A court terme, le rapport du coordinateur entraîne des conclusions pratiques, à savoir diverses mesures allégeant la vie des civils palestiniens et réduisant, autant que faire se peut, les occasions de friction entre la population palestinienne et l'armée israélienne. Mais Israël doit aussi mettre en chantier des avancées diplomatiques ambitieuses - ce qui ne sera peut-être possible qu'une fois la crise irakienne résolue - afin de mettre fin, une fois pour toutes, à une situation intolérable où des millions d'êtres humains souffrent de l'occupation israélienne.

NOS PROCHAINES ACTIVITÉS

Mardi 12 novembre 2002 à 20h 30
Association pour un Judaïsme
Humaniste et Laïque -AJHL
(www.ajhl.org)
et Amis de la Paix Maintenant-Shalom
Archav (<http://lapaixmaintenant.org/>)

CONFÉRENCE-DÉBAT

avec **M. Daniel Ben Simon**,
éditorialiste du journal libéral israélien
Ha'aretz, sur le thème :
Israël 2002 : les grands dilemmes
Salle des fêtes de la Mairie
du 3^e Arrondissement, 2 rue Eugène
Spuller, métro République – PAF 5 €

Dimanche 24 novembre 2002 à partir de
14 heures Journée du Comité de Liaison des
Associations juives laïques de France :
La laïcité rempart contre le
communautarisme

Avec :
des exposés (suivis par un débat avec la
salle), sur la laïcité en France par Philippe
Lazar, Président du Cercle Gaston Crémieux,
sur la laïcité dans le reste du monde
occidental par Françoise Champion,
chercheuse au Groupe de sociologie des
religions et de la laïcité (CNRS) ;
une table ronde, avec des personnalités.
Une partie festive avec la chanteuse
Sylvie Siwan

Centre Communautaire,
119 rue La Fayette 75010 Paris

Informations :
André Moutot 06.08.48.58.66,
Doris Bensimon 01.47.97.30.63,
Dominique Sewane 01.45.32.50.21

Lundi 16 décembre 2002 à 20 heures

Association pour un Judaïsme Humaniste
et Laïque -AJHL (www.ajhl.org)

CONFÉRENCE-DÉBAT

sur le thème :
Juifs américains :
laïcité et communautarisme
avec **Corinne Levitt**, doctorante, et
Tom Cohen, rabbin de la communauté
franco-anglophone de Paris, Kehilat
Geshar

Mairie du 3^e Arrond^t, 2 rue Eugène
Spuller, métro République. PAF 5 €

Le conflit israélo palestinien et les médias français

Dans son 2^e numéro paru, le magazine Medias a publié un dossier très complet et bien documenté sur ce sujet ô combien sensible et difficile.

On y apprend notamment que le 25 avril dernier la Direction de la Rédaction de Radio France a réuni ses journalistes afin de “mieux comprendre le conflit israélo-palestinien” avec l’intervention d’experts extérieurs à la station comme Yves Lacoste, géographe et spécialiste de géopolitique et Frédéric Encel, professeur de relations internationales à l’ENA.

Cette décision, rare, est révélatrice de la situation à laquelle les médias sont confrontés pour rendre compte des événements du Proche Orient.

En fait Radio France comme ses confrères de la presse audio-visuelle et de la presse écrite est face à une situation sur le terrain qui est complexe, inextricable et qui déchaîne en France les passions des téléspectateurs et des lecteurs.

Ainsi, chaque chaîne de TV, chaque radio, chaque magazine reçoit des centaines de lettres, de mails, d’appels téléphoniques après la diffusion ou la publication d’un reportage sur le sujet. Il y a les «pour» et les «contre».

“Obsédés par leur cause, les auditeurs écoutent avec une attention extrême. Il peut nous arriver de commettre des erreurs” reconnaît Alain Le Gouguec, secrétaire général de Radio France et c’est pour cela “qu’il était nécessaire que les journalistes verrouillent leurs connaissances sur le sujet, sans a priori, sans laisser émerger leurs engagements politiques” poursuit-il.

Côté journalistes, un mot revient sans cesse : passionnel. Et c’est ce qui rend ce conflit difficile à traiter. Sans compter que c’est l’un des plus couverts depuis la 2^{de} guerre mondiale.

Deux chiffres pour illustrer ce propos : il y a habituellement 300 journalistes étrangers en poste à Jérusalem. Ils étaient 900 pour le début de l’opération “Rempart” le 29 mars dernier.

Décryptage difficile du terrain, surmédiation et passion extrême, voici quelles sont les caractéristiques du conflit au Proche Orient vu du côté des médias.

Selon Frédéric Encel, la surmédiation s’explique pour 2 raisons essentielles :

- Israël est une démocratie qui, malgré quelques interdictions récentes, permet aux journalistes de se déplacer librement

dans le théâtre des opérations. Ils peuvent donc témoigner. Quitte à ce que les images se retournent contre Israël.

Au passage, on peut souligner que la RAI (TV italienne) a été interdite pendant 3 mois de territoires par l’Autorité palestinienne après avoir filmé et diffusé le lynchage de soldats israéliens.

- L’histoire même des lieux où se déroule le conflit : Jérusalem, Béthléem, la Terre Sainte, autant de symboles forts qui évoquent le berceau de la civilisation.

La passion qui accompagne chaque diffusion, en France, d’un reportage sur le conflit Israélo-Palestinien s’apparente “à une onde de choc immédiate” selon Edwy Plenel, Directeur de la Rédaction du Monde. En découle pour lui “l’obligation de multiplier par un coefficient 10 la vigilance normale que l’on doit avoir dans le traitement d’une guerre”.

Pourquoi cette “onde de choc” est-elle particulièrement sensible en France ?

La France présente la double caractéristique d’être à la fois le pays qui abrite la plus grande communauté juive dans le monde après les Etats Unis et l’une des plus importantes communautés arabomusulmanes. C’est un mélange détonnant qui ne demande qu’à s’enflammer quand il est question d’Israël et de la Palestine. La presse française est-elle globalement pro-palestinienne ?

Les avis des professionnels de l’information sont plutôt enclins à reconnaître que les médias français sont pro-palestiniens. Ils mettent en avant le fait que “l’image plaide toujours pour le plus faible” (Bertrand Vannier, Directeur de la Rédaction de France Inter).

Selon Josette Alia du Nouvel Observateur, il ne faut pas oublier qu’Israël jusqu’en 1967 était l’enfant chéri des médias français : “Israël était en danger et l’opinion se range toujours du côté du plus faible”. Ce n’est qu’à partir de la phrase de De Gaulle à la même période, qualifiant les israéliens comme “un peuple sûr de lui et dominateur” que la tendance s’est inversée.

Denis Jeambar, Président du Directoire et Directeur de la Rédaction de L’Express apporte un autre éclairage à la question.

“Disons que la presse française est globalement de sensibilité palestinienne. Depuis 30 ans, l’idée dominante en France consiste à dire que les victimes sont les palestiniens... Et l’offensive israélienne par

son ampleur donne du grain à moudre à tous ceux qui prennent cet angle d’analyse... Les palestiniens transforment leurs morts en instruments de communication : c’est le triomphe des bons sentiments sur l’objectivité”.

A la question “Qu’est-ce qui vous choque chez vos confrères ?”, la réponse de Denis Jeambar est très claire : “on ne montre jamais les victimes israéliennes de la même manière que les victimes palestiniennes. Et il y a certaines questions que l’on ne pose pas : pourquoi y a-t-il autant d’enfants qui meurent ? Parce que c’est le seul peuple (les palestiniens) au monde qui les place en 1^{re} ligne, avec les femmes en 2^e ligne et ses combattants en 3^e ligne. Tout cela est mis sur le compte du désespoir. Peut être”.

Sur ce point précis, de la médiatisation des victimes, il faut préciser que les 2 camps n’ont pas la même approche : les familles israéliennes victimes d’attentats n’exhibent pas leurs morts et sont globalement méfiantes par rapport aux médias étrangers.

Au contraire, “les palestiniens ont le sens du martyr, ils montrent leurs morts et les caméras se baladent à leur aise dans les hôpitaux” raconte Jean Marc Pillas, correspondant de TFI à Jérusalem. C’est autant d’images qui feront ainsi le tour du monde. Le mot de la fin très provisoire, si tant est que cela soit possible dans une situation aussi difficile à décrypter, aussi passionnelle, pourrait revenir à Jean François Kahn, Directeur de Marianne qui déclare : “J’en veux aux journalistes de m’envoyer en pleine figure une vérité que je refuse parce qu’elle me fait trop mal”.

Cette phrase extraite de son éditorial paru dans Marianne du 15 avril dernier résonne comme une invitation à se poser les questions de fond et non pas à se concentrer sur une dénonciation systématique des médias. Ce n’est pas en attaquant violemment des journalistes lors de manifestations à Paris que l’on arrêtera les attentats palestiniens en Israël.

Les médias ont le devoir impératif de l’auto-critique et ils ont commencé à le faire (cf. l’affaire de Jénine).

Chacun d’entre nous a le devoir, à son niveau, avec ses moyens, ici en France, de militer pour un Israël en sécurité mais en prenant en compte toutes les réalités du terrain.

Alain Scemama